

* RECUEIL D' DES HARANGUES

PRONONCEES
PAR MESSIEURS DE
L'ACADEMIE FRANCOISE,⁵

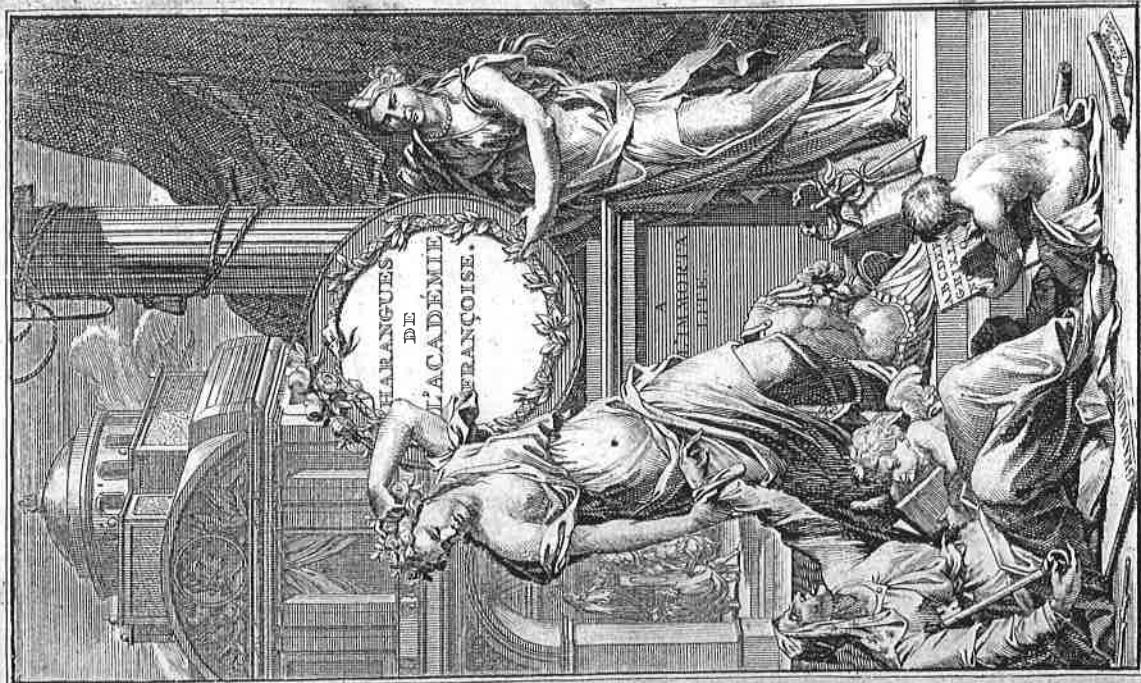
DANS LEURS RECEPTIONS,
& en d'autres occasions différentes, de-
puis l'establissement de l'Académie
jusqu'à présent.

TO ME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Aux dépens de LA COMPAGNIE

M D C C I X.



fance de la part d'une Compagnie toute remplie de sentiments de respect & de vénération pour la voftre, & qui ne souhaitte rien tant au monde que de fe pouvoir rendre digne par les services de cette adoption glorieuse dont il vous a plu l'honorer.

Panegyrique du Roy sur la Campagne de Flandre de l'année 1677, prononcé par Mr. l'Abbé TALLEMANT le jeune, le 25. Août 1677.

Nous lisons dans les Anciens que lors qu'on célébrait les jeux, on avoit accoutumé de chanter les louanges des Dieux en l'honneur de qui ils avoient été institués ; & on a vu souvent même y mêler les Eloges des grands hommes, qui par leur sage politique, ou par des actions memorables s'eftoient distingué des autres, & avoient contribué à la félicité publique. Comme ces sortes de jeux ne faisoient proprement que pour encourager la jeunesse à s'addonner à tous les exercices du corps ; La distribution des prix que nous faisons aujourd'hui ramene en quelque sorte l'idée de ces fameux spectacles, puis qu'elle fert à donner de l'émulation à ceux qui cultivent les belles lettres ; & puis que par l'effort de mériter le prix, la jeunesse s'addonnant à l'étude, l'Eloquence & la Poësie deviennent familières à tout le monde, & montent insensiblement à cette perfection qui nous fait regarder avec respect les écrits vénérables des Anciens ; je croys que nous ne pouvons de

de mesme dans un jour si celebre nous dispenſer fans ingratitude d'offrir nostre encens au Hieros qui fait fleurir les beaux Arts , avec tant de succés. Dans les temps que nous couronnes les Orateurs , & les Poëtes , souvenons-nous de couronner aussi le Prince qui les protège , & qui les aime ; & quand nous donnons les prix d'Eloquence & de Poëſie , n'oublions pas de donner aussi le prix de la Verru.

Nous le pourrons donner à l'invincible Monarque de la France , aussi justement que nous avons donné les autres aux illustres Athlètes que nous couronrons , quand nous aurons mis avec lui en concurrence tous les Heros de l'antiquité , de même que nous avons veu plusieurs nobles rivaux dilputer icy les prix que nous avons si justement distribuez . Et en effet , M E S S I E U R S , si nous regardons dans les siecles passéz , nous y verrons une haute valeur dans un Cesar , ou dans un Nestor ; beaucoup d'adresse & d'éloquence dans un Ulysse ; une sagesse & une bonté presque sans exemple dans Auguste . Mais s'il est vray que la souveraine vertu naifle de l'assemblage entier de toutes les vertus particulières , la couronne ne balancera guere entre nos mains , quand nous letterons les yeux sur le glorieux Monarque , sous l'Empire duquel notre bonheur nous a fait naître ; vailant plus qu'il ne faut mesme pour nostre repos , prudent dans ses desseins , engageant dans tous ses discours , sage dans ses conseils , accueillable à tous , juge équitable , pere commun du peuple , juſte dispensateur des biens : tel est l'invincible L O U I S , rassemblant en lui ſeuſ toutes

toutes les grandes qualitez , dont une ſeule ſuffisroit autrefois pour meritir des autels .

Nous pouvons donc hardiment , M E S S I E U R S , donner à ce Prince incomparable le prix qui eſt ſi juſtement dû à ſa vertu : Ce prix c'eſt la louange , & c'eſt icy qu'il la doit recevoir ; icy , où à l'abri de ſon throſſie les Muſes tiennent leur empire ; icy , où par ſes libéralitez elles jouifſent de cet heureux loifir qui les fait toujours , & bien penfer & bien dire .

Puis que le ſort me met aujourd'huy à voſtre teſte , quoys que le plus jeune & le moindre de tous , c'eſt à moy à vous donner l'exemple ; & fans rappeller icy ces actions innombrables qui ont déjà eſté ſi vantées , quoys que toutefois elles ne le puiffent eſtre afeſz , je m'arreſte aux feules merveilles de cette Campagne , dont la matiere eſt ſi riche , & ſi noble , qu'elle eſt capable d'elle mefme de donner grace à mon diſcours , & de me faire eſcouter avec plaisir .

N'admirerez-vous point , M E S S I E U R S , le ſoin qu'il ſemble que le Roy prene tous les ans de diversifier les eſtonnantes aſtions qui le rendent fi redoutable à toute la Terre ; le Printemps ramene tous les ans les mefmes fleurs . Louis fournit tous les ans de nouvaux ſujets d'Eloges , le ſoleil n'a parcouru aucun eſpace dans le Ciel , d'où il n'a veu Louis vainqueur & glorieux ; & nous connoiſſons plus que jamais en le voyant ſe mettre en toutes choies au deſſus de la nature , & des coutumes , que le ſage n'eſt affervi ni aux faſions , ni aux regles ordinaires , & que les grandes ames ſe font par tout des chemins pour arriver à la gloire . Tantoft il prend les villes de vive force , tantoft il les

prend

T 7

prend en se promenant avec toute sa Cour ; quelquefois il en attaque plusieurs en même tems , souvent par la terreur de son nom il les emporte , mesme sans les attaquer ; mais quelque grandes que soient toutes ses actions , on peut dire qu'elles ne peuvent égaler celles de cette Campagne , où les plus fortes villes de la Flandre ont cédé en peu de temps à sa valeur ; mais où sur tout les peuples de plusieurs Provinces ont trouvé leur repos , & ont renvoyer leurs maîtrons , & leurs biens à couvert des insultes des ennemis . Car pourquoi croyez-vous , MESSIEURS , qu'on ait vu ce Roy magnanime se mettre de si bonne heure en campagne , se dérober aux charmes d'un repos ordinaire à tous les Guerriers , & attaquer dans une faison si contraire des remparts que nos vieux soldats ne devoient regarder qu'en frieffifiant ? Ce grand Prince vouloit sans doute faire admirer sa prévoyance dans le soin qu'il a eu de faire trouver l'abondance dans son Camp , malgré l'ingratitude de la faison , & il voulloit assurément , en prenant trois fortes Villes , y adjouster encore la gloire de les fournir au milieu des neiges , & des froids . Il y a apparence encore que cette extraordinaire diligence se faisoit pour prévenir les ennemis , & pour avoir le temps d'empêter quelques-unes de leurs places avant qu'ils pussent être assaillies . Mais , MESSIEURS , que les pensées de cet incomparable Monarque sont bien plus nobles & plus judicieuses que nous ne pouvons encore nous l'imaginer ! Tant de conquêtes faites au milieu des hivers , les ennemis tant de fois surpris & prévenus nous doivent faire croire que

Louis

Louis avoit encore de plus puissans motifs . Adorez , Peuples , les pas de ce Prince Auguste : ce n'est pas sans raison qu'à son retour vous feriez son chemin de fleurs , & qu'il trouvoit par tout des acclamations & des marques extraordinaires de vostre joie . Il ne marchoit de si bonne heure que parce quil mediroit de vous donner un repos assuré : dans le dessein qu'il avoit de vous faire un rempart de ces mesmies villes , d'où les ennemis infolens venoient tous les jours brûler vos maisons ; & ravager vos campagnes . Il les attaque , & les prend ayant mesme que la première verture soit venue couvrir la terre , afin que dès cette mesme année , vous puissiez ressentir l'effet du bien qu'il vous a préparé ; un mois plus tard , vostre bonheur estoit retardé de toute une année ; la diligence du Conquerant met dès aujourd'huy vos moillons à couvert ; que vous n'avez semé qu'en tremblant , vous le recueillez sans crainte ; Louis croiroit ne vous avoir fauvé qu'à demi , s'il avoit retarded d'un moment , & vostre joie , & sa conquête . Quel changement en effet , MESSIEURS , ces champs toujours défolez font aujourd'huy pleins de moillonneurs , le laboureur ferre en chantant les blecs que le sol dat impatient ne laisse jamais meurir ; & les damies & les jeux se font dans les mesmies baccages , qui depuis quelques années n'avoient veu sous leur ombre que des brigandages , & des larcins .

Il n'appartient qu'à nostre généreux Maître de concevoir de si hauts desseins : mais il n'appartient qu'à lui seul aussi de les exécuter . Qui auroit pû croire que Valenciennes ,

bes, où nos armes ont échoué tant de fois, puist être attaquée au milieu des glaces ? mais pour dire encore plus, qui auroit pu croire que cette Ville si superbe duff estre empêtrée en un quart d'heure ? Il semble qu'on n'a fait des lignes & des tranchées que pour ne pas deshonorer tout-à-fait ceux qui la défendoient ; quelle maniere effonnante & inouïe d'attaquer des places : en plein jour, l'épée à la main, entrer dans une ville entourée de baf- tions, & de mille autres travaux que l'Art a inventez pour se défendre long - temps ! Qu'il faisoit beau voir nos François racourcir ainsi le chemin de la victoire, & franchir en un moment tant de fosséz, & tant de differentes fortifications ! Quelle merveille ! **MES- SIEURS**, le Vainqueur court plus vite que celui qui fuit ! les ailes de la victoire sont plus fortes que celles que donne la peur ! & les vaincus alarmez trouvent jufqu'à leur propre retraite occupée par ceux qui les poursuivent ! Jugez de la surprise des afflégéz, qui se voient encore derrière un grand nombre de puissans remparts, & qui voyent en un instant les Vainqueurs entrer pefle-mefle avec leurs soldats, & le fabre à la main menacer leur Ville de toutes ces misères que les loix de la guerre autorisent en de pareilles occasions. Ne craignez rien, Peuples trop fortunez, le comble de voftre disgrâce est pour vous la fource de toute sorte de biens. Si **LOURS** aime à vaincre, il aime encore plus à pardonner. Ouy, **MESSIEURS**, la bonté du Vainqueur les délivre du mal, avant qu'ils aient eu le loifir de le craindre. Valenciannes est pri- fe, abandonnée au pillage, & sauvee, ea moins

moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous le raconter ; & le Prince couvert de gloire nous laisse à décider ce que nous devons le plus admirer en luy dans ce moment, de sa valeur, de son autorité, ou de sa clemence. Cette supér-be place est à luy doublément, & parce qu'il l'a conquise, & parce qu'il l'a sauvee. Il l'attaqué, & la défend en même temps, il la gagne par les armes & par les biensfaits, & les Habitans le voient en un seul matin, & leur ennemi, & leur Protecteur.

Il y avoit lieu de se contenter d'une telle cor- queste, & il y avoit peu d'apparence que de-vant une si puissante armée qui approchoit, on pust encore entreprendre quelque chose. Ce-pendant, **MESSIEURS**, loin que l'approche des ennemis détourne **LOURS** de ses desséins, il semble qu'elle lui donne de l'émulation pour oser encore davantage. Lors que l'armée des Conféderez est éloignée, il n'attaque qu'une ville ; lors qu'elle paroît, il épare ses troupes & en attaque deux. Cambrai, le formidable Cambrai, n'occupe qu'une petite partie de ses forces, & toutefois succombe en peu de jours. Ne vous semble-t-il pas, **MESSIEURS**, à voir la promptitude, & la facilité avec laquelle ce Heros emporte les places, ou qu'il les prend par quelque espece d'enchantement, ou que la renommée nous a trompez, en les faisant pas-fer pour imprenables ? Toutes ces villes qui rendoient, disoit-on, la Hollande inaccesible se soumettoient plufieurs à la fois. Nimegne se fit remarquer par une résistance de cinq jour-nées. Le fameux Fort de Skin fut infilté. Le terrible Mastricht, où l'art des Ingénieurs s'er-toit espiué, ne tint que treize jours ; & Cam-bray

bray enfin, entouré de demi-lunes, de travaux avancez, de bastions, muni d'une citadelle, dont l'abord seul est effroyable, se voit au bout d'une semaine à la merci du Vainqueur. Cef-sous toutefois, MESSIEURS, de nous estonner de ce que Louis prend les villes les mieux fortifiées en si peu de temps. Sa grande Ame en conçoit le hardi dessein, sa prudence entrouve les moyens, sa valeur execute. Bien maintenir la discipline parmi ses troupes, récompenser la valeur, joindre une sage prévoyance à beaucoup de hardiesse, effire par tout, passer les jours & les nuits à cheval, partager la peine & le travail avec les moinsards soldats, c'est le secret infaillible dont notre grand Monarque réussit pour soumettre tout à ses armes, & c'est avec ces grandes qualitez, que si la paix ne l'arrête, nous le verrons dans peu maître de toute l'Europe. Que j'aurais de choses à vous faire admirer dans le siège important du redoutable Cambrai, s'il m'eût permis d'entrer dans le curieux détail qui doit enrichir l'histoire ! Je vous montrerois Louis infatigable, toujours dans le peril, & ne confiant qu'à ses yeux le soin de tous les travaux. Je vous ferois remarquer sa judicieuse conduite dans tout l'ordre des attaques, & dans la disposition de ses troupes. Vous y verriez enfin avec plaisir sa généreuse bonté faire une honnête retraite aux ennemis rendus à discretion, louer leur valeur, & honorer leur sortie de toutes les circonstances qu'ils eussent pu souhaiter dans la composition la plus avantageuse.

C'est après un si heureux succès que Louis croit devoir donner quelque repos à ses troupes, & aller rejoindre ce généreux Frere, qui

venoit de prendre S. Omer, & de gagner une bataille. Il me semble quand je les considère, que je voy ces deux freres fameux que la fable a mis au nombre des Constellations, & dont l'amitié estoit si belle, que celui qui estoit immortel voulut partager toutes choses avec l'autre & luy ceda une partie de son immortalité. C'est à Louis qu'appartient la gloire de toutes les grandes actions, & parce que c'est luy qui en conçoit les dessins, & parce qu'il donne tous les ordres nécessaires pour y réussir. Il peut luy-même aller cueillir les lauriers qu'il a gaignez. Cependant il l'envoye son Frere, il luy cede les honneurs de cette victoire, & partage avec luy les douceurs du triomphe. De quatre couronnes il veut que son vaillant Frere en emporte deux; & c'est ainsi que l'amitié l'oblige à luy faire part de son immortalité.

Il feroit difficile d'imaginer rien de plus grand que ces quatre évenemens, à les regarder dans toutes leurs circonstances. Il n'eût aucune sorte de gloire que Louis n'y ait acquise; la grandeur de son Ame a paru dans le dessin, sa prudence s'est fait voir dans l'abondance des vivres, & des munitions, son intrepidité s'est monstrée dans les perils qu'il a courus, sa clemence & sa piété ont esté remarquées dans le soin qu'il a eu de sauver Valenciennes; sa generosité a brillé dans l'honneste composition qu'il a faite à la garnison de Cambrai, l'amour qu'il a pour son peuple a esclaté dans le choix qu'il a fait de ses conquêtes. Enfin nous luy devons toutes les couronnes dont les anciens ornoient la teste de leurs Heros. Le Laurier & l'or luy sont deus comme au Vainqueur; les couronnes murales, oblidionnaires, & tant d'autres doivent luy estre

apportées; mais sur tout ces peuples qu'il a sauvé, & qui se voyent par ses heureux progrès à l'abri de la foudre qui grondoit toujours sur leur tête, luy doivent cette couronne civique qui estoit la marque d'un bon Prince, & qui fut donnée tant de fois à Auguste comme au meilleur Empereur qui fut jamais.

Les entreprises où nostre vaillant Prince commande en personne, font si nombreuses & si belles, qu'on ne compte presque pas celles qu'il achieve par ses Lieutenans. Cependant c'est la force de son divin Genie qui va porter la victoire jusqu'au nouveau monde, & les flottes brûlées dont les esclars nagent encore sur les deux mers, ne sont pas moins son Ouvrage que la prise de Valenciennes & de Cambrai. L'ours est la tete qui fait mouvoir tant de bras, & qui accable les ennemis de tant de costes. Les Poëtes racontant que tous les Dieux estoient un jour conjurez contre Jupiter, pour figurer sa puissance, feignirent qu'il se servit d'un certain Briarée, qui seul avec cent bras dardoit cent rochers à la fois, & mit tous les Dieux en fuite. Ce Briarée représente assez bien la puissance du redoutable Roy des François. Toute l'Europe est liguée contre luy, & seul avec plusieurs armées, il combat, & soumet en mille lieux mille différents ennemis. Nouveau Jupiter il lance la foudre, & tous ses Lieutenans, comme autant de bras, font sentir les effets de sa force en tant de climats différents, que tout l'Univers en resonne; en Flandres, en Allemagne, en Catalogne, en Sicile, à Cayenne, à Tabago; la victoire vole incessamment d'un bout du monde jusqu'à l'autre; & luy rapporte sans cesse de nouveaux lauriers.

Ce sont là les heureux effets d'une sage conduite, & c'est ce que produit l'affinité infatigable de Louis dans son Conseil. On n'entre doit parler cet hiver dans sa Cour que de jeux, de danſes, & de ſpectacles; cependant il travailloit fans relache, & meditoit ce grand deſsein qu'il a fi heureusement exécuté. Il fe dérobe ensuite à tous les plaifirs de la faſion pour s'exposer à tout ce qu'elle a de rigueurs, il emporte des places, il gagne une bataille, & voyant qu'il n'y a plus rien à redouter, & que ses ennemis font hors d'eflat de rien entreprendre, il vient fe redonner à son Conseil, & traſaviller, au bien de ſon Etat, qui ne connaît de la guerre que le plaisir d'entendre d'agréables nouvelles, & qui devient tous les jours plus florissant par les ſoins affidus de cet Auguſte Monarque. Que de biens nous produisent ces heureufes délibérations! C'eſt de là que partent les foudres qui vont jufqu'aux Indes brûlant les vaiffeaux Hollandois, & c'eſt de là en même temps, que viennent ces douces roſées qui tombent ſur le mérite & ſur la vertu. C'eſt de là que vient le malheur des ennemis, & le bonheur de la France; & c'eſt de là enfin que la gloire eſt toute chez les François; la valeur au ſuprême degré, & tous les Arts dans leur dernière perfection. Nous gouſtons en même temps les douceurs de la victoire, & les douceurs de la vie civile; l'esprit de la guerre ne diminue rien de la politesse; l'esprit de douceur, & de paix ne diminue rien de la valeur. Siecle de grandeur, & de gloire pour la France, qui répandra ſur tout l'avenir, la memoire immortelle du plus vaillant, du plus sage, du plus juste, & du plus magnifique de tous les Rois.